

GS P
P. 1926

SUPPLÉMENT AU NUMÉRO 50 DE "SCIENCE ET NATURE"

REVUE DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
ET DU JARDIN DES PLANTES

C.C.P. Paris 990-04

57, Rue Cuvier, Paris-V°

GOBelins 77-42

Secrétariat ouvert Maison de Cuvier (sauf dimanches et fêtes), de 14 h. 45 à 17 h. 30

FEUILLE D'INFORMATION DE MARS 1962

AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE, SALON DE L'AQUARIOPHILIE

Nous avons l'honneur de vous informer que le Salon de l'Aquariophilie se tiendra du 28 février au 25 mars 1962, tous les jours de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, dans la Galerie de Botanique, 10-12, rue de Buffon, Paris (5°). Il sera inauguré le 28 février à 11 heures. Le prix d'entrée est fixé à 1,50 NF (enfants : 1 NF).

Dans de nombreux aquariums, agrémentés de plantes décoratives peu communes, seront présentées des espèces rares et courantes de Poissons marins et d'eau douce des régions tropicales les plus diverses. De plus, quelques terrariums, peuplés de reptiles et de batraciens de couleurs vives, feront connaître au public les espèces susceptibles d'être conservées facilement en captivité.

Tous ces organismes, à l'élégance fragile, aux formes et mœurs étranges, constitueront un des plus beaux ensembles jamais présentés au public parisien.

Les visiteurs de cette exposition pourront apprécier les grandes ressources esthétiques et instructives que représente la possession d'un aquarium et ils trouveront au cours de cette visite la documentation et les renseignements qu'ils pourraient désirer.



LA FAUNE DISPARUE :

L'AUROCHS

Fort peu d'animaux ont été, comme l'aurochs, la source d'autant d'erreurs et de fantaisie. De nos jours encore, dictionnaires, encyclopédies et revues de vulgarisation scientifique diffusent à longueur de tirages une double erreur : l'aurochs, que l'on qualifie « bœuf », est représenté sous les traits du bison ou, au contraire, le bison est qualifié aurochs.

Périodiquement, certaines revues annoncent, avec photos à l'appui, la renaissance de l'aurochs. Parmi ces articles, soigneusement rangés, il en est un, signé V. Minkévich, paru en 1958, qui fait état des aurochs vivant dans le parc de Prioksko-Terrasny, à 100 kilomètres de Moscou. Dans cet article, l'auteur parle non seulement des aurochs, mais des bisons et des hybrides aurochs-bison. On voit que la fantaisie règne encore de nos jours.

Il est certain qu'avec de telles informations l'erreur n'est pas près de disparaître. Il est navrant de voir publier de telles choses alors que chacun connaît les peintures préhistoriques représentant ces bovidés.

Nos ancêtres des cavernes nous ont laissé des représentations d'un réalisme et d'une exactitude parfaits; on comprend d'autant moins l'endurcissement de cette fausse identification.

Il est juste de dire que le monde savant lui-même n'a pas facilité les choses. Pendant très longtemps, aurochs et bison furent confondus par les zoologistes. C'est à une époque relativement récente que l'on se mit d'accord pour séparer les deux espèces, seulement en 1883 avec Leunis en Allemagne et peu de temps avant en France.

Encore restait-il une autre erreur (reprise de temps à autre de nos jours) qui consistait à diviser l'aurochs en deux races : l'aurochs et l'urus. Le second aurait disparu à l'époque gallo-romaine, le premier au XVII^e siècle. On voit donc que la question, simple en elle-même, fut embrouillée comme à plaisir.

Nous allons essayer d'y voir clair sans prétention et en exposant les faits certains.

Commençons par le nom. *Aurochs*, nom germanique, se décompose en *auer* et *ochs*. *Auer* dérive directement de *ur* ou *aur* signifiant le premier, primitif. *Ochs* c'est tout simplement bœuf. Aurochs signifie donc : bœuf primitif ou, si l'on préfère, le premier bœuf.

Lorsque les Romains connurent la Gaule, ils apprirent l'existence de ce bœuf sauvage; ils latinisèrent *ur* en *urus* et baptisèrent l'ours *bos urus*. Quelques chroniqueurs de l'époque, entendant parler de l'aurochs et de l'ours, en déduisirent qu'il y avait deux races. L'erreur, comme toute erreur qui se respecte, eut la vie dure...

Il est absolument fantaisiste de prétendre que l'aurochs des Gaulois et le *bos urus* des Romains ne sont pas le même animal.

Nos ancêtres des grottes ne connaissaient que le bison et l'aurochs. Leurs peintures sont l'exacte représentation de ce qu'ils avaient sous les yeux; il n'y a point de place sur les parois pour le soi-disant urus. Ajoutons que, sous les Mérovingiens, l'aurochs fut connu sous le nom de bubale; aujourd'hui ce nom est réservé à un genre d'antilopes.

Voici maintenant l'histoire de notre animal, histoire au demeurant assez banale. Notre bœuf avait contre lui d'être à la fois un gros fournisseur d'une viande excellente et doté d'un fichu caractère, qui, joint à une force et une vitesse remarquables, en faisait un compagnon dont la tranquillité de nos aïeux ne s'accommodait pas.

Tant que notre sol ne fut peuplé que de chasseurs, les choses allèrent sans trop de mal; mais, lorsque nos ancêtres se mirent à retourner la terre, les affaires se gâtèrent. Evidemment, la concurrence était double. L'aurochs, animal de plaine, vit d'un très mauvais œil les hommes réquisitionner les prairies les plus grasses pour en faire des terres cultivées; l'homme, de



son côté, ne put supporter de voir les bœufs pâturer dans les récoltes durant les hivers où l'herbe manquait. Ce fut là certainement l'origine de la guerre économique.

L'aurochs, malgré qu'il fût grand, n'était pas de taille à résister. Poursuivi, traqué, il en vint à se retirer dans des massifs boisés humides où il trouvait encore l'herbe nécessaire à sa subsistance. Ce qui explique que ses derniers refuges devinrent progressivement les forêts sauvages de la Germanie ; la Gaule, trop peuplée et défrichée, l'exterminait sans répit.

Il est certain qu'au moment de la conquête il ne survivait plus qu'en certains points de la Gaule et en petit nombre. Le manque d'informations de l'époque ne peut pas être considéré comme une preuve de sa disparition, puisque l'aurochs est signalé commun en forêt de Luxeuil au VI^e siècle par le Grec Agathia.

Tous les rois mérovingiens l'ont chassé sous le nom de bubale, et tout le monde connaît l'histoire de Chandon accusé d'avoir tué un aurochs sans le consentement royal. Au VIII^e siècle, Charlemagne le chasse régulièrement, et les battues fournissent toujours ces animaux en concurrence avec le bison. Ainsi la chasse de décembre 799 en forêt d'Ardennes donne six aurochs et deux bisons. Cette proportion de trois pour un est caractéristique du peuplement, et cependant c'est le bison qui surviva. Il est vrai que, plus forestier et surtout moins dangereux, il sera chassé et non détruit.

Au XI^e siècle, il est toujours signalé dans les Ardennes et les Vosges.

Au XVI^e siècle, l'Allemand Gesner le donne comme fréquentant encore les Pyrénées et la Lituanie en forêt de Mazovie et la Pologne. Remarquons qu'en ce qui concerne la Lituanie le nom de *wisen* lui est donné. Probablement une contraction de « wiesenochs », littéralement « bœuf des prairies », ce qui situe bien notre animal. Certains ont voulu voir dans « wisen » une altération de bison (phonétique?). Il suffit de faire remarquer que le bison d'Europe est essentiellement un animal forestier, absolument comme son parent canadien, dont il a du reste la silhouette.

Au XVII^e siècle, un auteur polonais, Diakowsky, déclare que les derniers aurochs polonais, qui vivaient en forêt de Sochaczew, près de Varsovie, sont éteints (vers 1620-1630). C'est également à cette époque que l'aurochs disparaît des forêts allemandes.

Entre temps, un artiste inconnu mais bien inspiré avait eu l'excellente idée de peindre un des derniers, sinon le dernier aurochs vivant, probablement captif. Cette œuvre était le seul document authentique représentant un aurochs, mises à part les peintures des grottes. Nous disons était, car ce tableau, qui figurait au musée d'Augsbourg avant 1939, a disparu à la suite des bombardements de la ville par l'aviation américaine. Le musée ayant été rasé, on se demande ce que ce tableau est devenu ; on n'a pu retrouver sa trace.

La reproduction que vous voyez est tirée du livre *Bremhs Tierleben*. Elle se trouve également dans d'autres ouvrages, tous allemands, malheureusement.

Examinez cette superbe brute, voyez quelle force agile se trouve concentrée dans cet animal, et comparez avec les illustrations fantaisistes que nous offrent dictionnaires et autres publications. Par contre, vérifiez l'exactitude des peintures préhistoriques de Lascaux et autres lieux. La ressemblance est frappante, seule la longueur de l'animal peut prêter à critique. Cette différence peut s'expliquer par des conditions de vie différentes au cours des millénaires qui, par adaptation au milieu, ont pu modifier le squelette.

Pour tout le reste, la tête petite est bien la même, les cornes sont semblables, la puissance au garrot et l'arrière-train relevé sont bien du même animal, et, caractère typique, le sabot bien ouvert comme il sied à un animal marchant sur sol mou.

Si nous supposons l'aurochs d'Augsbourg bien représenté, et c'est certainement le cas, on peut noter le museau relevé avec sa lèvre inférieure blanche (le contraire chez le bison d'Europe), l'encolure plutôt courte, l'œil immense et son auréole claire, les grandes cornes en forme de lyre, bien que leur courbure les fasse paraître plus courtes, l'absence de fanon et la profondeur de la poitrine, le collier peu fourni. Les jambes sont élégantes, bien proportionnées, donnant une impression de force et de souplesse à la fois ; remarquez les jarrets.

Seule la longueur ne correspond pas à celle des peintures, mais, comme nous voyons nos ancêtres allonger de même chevaux et cerfs, il peut s'agir d'une déformation volontaire de la part des artistes magdaléniens. A moins que les formes aient évolué vers la brièveté au cours des siècles.

Observez les formes arrière, voyez leur élégance comparée à celle de nos bœufs actuels et même des bisons : le ventre est rentré, l'aplomb des cuisses et jarrets est admirable, et l'angle formé par le canon est à peu près unique pour un bovidé. Rien de surprenant à ce que l'aurochs ait été ce fauve vélocé craint par l'homme. Avec de tels propulseurs à la fois souples et puissants, la détente devait être instantanée.

La brutalité de l'ensemble est encore accusée par la queue. Voyez son mouvement ondulant, c'est le signe d'une nervosité qui ne demande qu'à exploser ! Quel est le bovidé actuel qui peut se targuer d'une telle carrosserie, cachant un moteur aussi nerveux ? Nos camarguais ? Les espagnols ? Comparez...

Vous trouverez des points communs et c'est normal, puisque tous sont plus ou moins fils de l'aurochs, mais les caractères sont disséminés dans toutes les races, aucune ne les réunit à un point suffisant.

L'impression générale est que nous sommes en présence d'un jeune mâle. Les cornes n'ont pas toute leur envergure, les sabots sont minces, ce que nous appelons en langue limousine le « fissou » est peu développé. C'est peut-être cette jeunesse qui explique l'absence d'un volumineux collier et la longueur réduite du corps. Néanmoins quelle splendide brute ! Comme on comprend que nos aïeux aient honoré comme des héros les hommes qui combattaient seuls un tel fauve.

César (Jules), qui n'en était pas à une erreur ou exagération près (voir *La Guerre des Gaules*), lui donne la taille de l'éléphant. On peut penser que la crainte que cet animal inspirait a dû lui déranger le ventre et troubler la cervelle, car s'il connaissait l'éléphant, il ne pouvait s'agir que de celui d'Afrique. Or l'africain fait souvent beaucoup plus de 3 mètres de hauteur. En disant presque aussi grand, on peut penser à une taille oscillant entre 2,50 mètres ou 3 mètres au garrot ; c'est certainement beaucoup trop. Les éléments de comparaison ne manquent pas. D'autres bovidés atteignent couramment 1,80 mètre au garrot, tels le gaur, le bentang ; le bison lui-même atteint cette taille dans les races forestières, mais un mètre de plus, cela paraît fortement exagéré. Nous pensons que la taille de 2,30 mètres, approximativement, est la plus normale.

La longueur des cornes n'est pas moins remarquable. Evidemment les trophées sont rares qui permettent de chiffrer de façon certaine. On a cité la corne de la Confrérie du vin de Saverne qui contenait quatre litres, dépassant largement le mètre. La corne que possède l'Ordre de la Svéa, en Suède — corne qui sert également de coupe — possède une ouverture tellement grande qu'elle cache presque totalement le visage du buveur. Les vieilles chroniques font état de deux cornes que possédait la cathédrale de Strasbourg, dont l'une aurait appartenu à un aurochs utilisé au transport des pierres lors de la construction de la basilique. Cette corne, vue par Buffon, mesurait, paraît-il, 2,25 mètres de longueur. A propos de cette légende,

P. 1568

on peut se demander comment un animal doté d'un caractère de chat sauvage a pu être domestiqué à un tel point : peut-être s'agissait-il d'un castrat ?

Les Suisses ont conservé longtemps deux cornes d'aurochs qu'ils prétendaient tenir de Charlemagne, ce qui est fort possible. Ces cornes étaient d'une telle longueur qu'utilisées comme trompes guerrières leur mugissement semait la terreur dans les rangs ennemis. On les nommait « taureau d'Uri » et « vaches d'Unterwalden », et elles furent en 1476 une des causes de la défaite de Charles le Téméraire et de sa mort.

Que l'on ne s'étonne pas de telles dimensions pour des cornes. Encore aujourd'hui, certains bœufs espagnols sont dotés d'un ornement aussi encombrant et pourtant leur taille est bien moindre que celle de l'aurochs; la photo ci-contre en est une illustration.

Quant au poids de l'aurochs, il est malaisé de le fixer. On peut l'évaluer par comparaison avec nos taureaux domestiques, sans crainte de se tromper beaucoup. Nous pensons que le poids devait se fixer entre 1.200 kg et 1.500 kg. Que l'on s'imagine une telle masse lancée en avant par les membres que nous avons vus et l'on comprendra aisément que nos ancêtres aient cherché à exterminer un animal qui ne leur rendait d'autre service que de leur fournir sa viande.

On comprendra aussi qu'il se soit trouvé peu de fauves pour le détruire; tous périrent avant lui, l'ours des cavernes compris, et c'est presque un titre de gloire pour l'homme, ce chétif de la nature, d'avoir su vaincre avec son seul courage ces géants du règne animal.

En terminant cet exposé volontairement non scientifique, il m'est particulièrement agréable de remercier les personnalités qui m'ont facilité la tâche et veulent garder l'anonymat; elles se reconnaîtront facilement; ma reconnaissance leur est acquise pour la compréhension qu'elles m'ont témoignée.

Jean RATINAUD.

(Extrait de la Revue Saint-Hubert Club de France.)



NOS COMPTES RENDUS DE CONFÉRENCES

Le 18 NOVEMBRE 1961 : conférence de M. J. DORST, Sous-Directeur au Muséum.

Par cette conférence accompagnée de projections, M. Dorst a présenté et commenté très clairement les multiples aspects du Pérou, étudiés au cours de sa mission.

Le Pérou présente un intérêt tout particulier pour le naturaliste, car la vie s'y est établie, tout comme au Tibet, à très grande altitude. En effet, des cordillères et des hauts plateaux dépassant souvent 4.000 mètres y occupent une surface considérable et offrent des habitats très particuliers, en pleine zone intertropicale.

Les êtres vivants qui ont réussi à coloniser les hautes Andes ont dû résoudre un grand nombre de problèmes, dont quelques-uns sont la conséquence directe de l'altitude et de la raréfaction de l'air qu'elle entraîne.

L'homme et l'animal non adaptés à la vie en haute altitude présentent de multiples troubles respiratoires, cardiaques et neurologiques souvent graves, parfois mortels, dans des cas heureusement rares.

Les animaux propres aux Andes présentent, eux, des modifications physiologiques profondes dues à l'altitude et qui leur permettent de supporter celle-ci sans dommage.

Mais les modifications les plus importantes de leur organisme résultent d'adaptations aux conséquences indirectes de l'altitude. En effet, malgré leur situation à une latitude tropicale, les hautes Andes ont un climat très rude. Les températures moyennes y sont basses, les écarts de température considérables, la sécheresse très accusée en dehors d'une saison des pluies coïncidant avec l'été austral; l'aridité est encore aggravée par l'insolation et les vents violents qui soufflent avec régularité. Ce climat a été un obstacle important à la colonisation par les végétaux. Aucune plante arborescente n'a pour ainsi dire pénétré dans les Andes au-delà de 3.800 mètres. Aussi les animaux ne trouvent-ils que peu d'abris capables de les protéger des facteurs d'agression du climat.

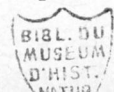
Les Batraciens ont avant tout dû lutter contre la sécheresse, leur principal ennemi en raison de la perméabilité relative de leur peau et de leur sensibilité à la perte d'eau; ils ont résolu partiellement ce problème par un retour à une vie entièrement aquatique. Les Reptiles andins, dont le froid est le principal obstacle à la survie, se sont adaptés au milieu par des modifications physiologiques telles que ces poécilo-thermes sont capables de manifester une activité coordonnée, même par de très basses températures de l'ordre de 1 à 5°. Les Mammifères sont souvent pourvus d'une fourrure très dense (vigogne, chinchilla, nombreux rongeurs); ils vivent dans de profonds terriers où ils se réfugient dès la tombée de la nuit. Les Oiseaux sont devenus volontiers rupicoles, car les températures sont plus clémentes au voisinage des rochers et la nourriture y est plus abondante. D'autres aménagent dans le sol de véritables terriers au fond desquels leurs jeunes se trouvent bien entendu à l'abri des intempéries et des écarts de température préjudiciables à leur développement normal.

Bien que la faune soit relativement pauvre dans les régions élevées des Andes, la présence d'animaux de types très divers, y compris des oiseaux-mouches et des perroquets venus des régions chaudes, témoigne en faveur de la plasticité étonnante de la matière vivante, capable de s'adapter aux milieux les plus hostiles.

Le SAMEDI 25 NOVEMBRE à 17 heures : conférence de M. Henri BEAUDOUX sur « L'INDE ET CEYLAN EN ZIG-ZAG ».

Cette conférence, qui a retracé les observations faites par M. Beaudoux au cours d'un voyage de 10.000 kilomètres, a de plus été illustrée de projections remarquables par leur qualité et par leur nombre. Il nous fait participer à son voyage depuis Marseille jusqu'à Ceylan en passant par Suez, la mer Rouge.

Après avoir exposé de façon très humoristique les incidents pittoresques qui caractérisent le tourisme dans l'Inde, pour des Occidentaux qui se heurtent aux difficultés de langages, de changes des monnaies, et sont le plus souvent surpris des préparations culinaires qui leur sont offertes. M. Beaudoux signale toutefois l'extrême gentillesse de l'accueil qui leur a partout été réservé. Il nous présente rapidement les animaux les plus courants, tant à Ceylan qu'aux Indes : éléphants, cobras et autres serpents, mangoustes, vaches sacrées et aussi plusieurs type humains remarquables, notamment chez les femmes dans



leurs somptueux saris. A Ceylan, nous assistons à la cueillette du thé dans d'immenses plantations, nous admirons ensuite les anciens temples bouddhiques, les « stupas » aux fresques très bien conservées. Ensuite nous assistons à l'extraction des pierres précieuses pour arriver dans l'Inde où nous continuons à suivre M. Beaudoux qui nous emmène successivement visiter les plus magnifiques temples où le bon peuple vient, outre leurs prières, offrir aux dieux des fleurs et des fruits ; et pour rester dans ce sujet religieux, M. Beaudoux donne une explication logique de la présence de prime abord choquante de statues obscènes dans les lieux sacrés : le brahmanisme admet toutes les formes de la vie et considère que l'érotisme a sa place comme l'acétisme dans la religion.

Dans la région des montagnes bleues, nous voyons d'une part des installations modernes d'une résidence d'été au climat frais grâce à son altitude de 300 mètres : Ootakamund ; d'autre part un petit village primitif où vivent quelques survivants d'une tribu très ancienne, les Todas, qui, curieusement, présentent une certaine ressemblance physique avec les Indiens d'Amérique du Nord. Après une traversée de la jungle, nous arrivons à Mysore, célèbre par son fameux palais au cent mille lumières et par ses tissages de saris somptueux enrichis de fils d'or et d'argent et par ses ivoires. Puis c'est Bangalore, future capitale des Etats du Sud, ville moderne aux monuments publics particulièrement imposants, puis Calcutta où malheureusement existe l'affreux bidonville peuplé de miséreux qui souffrent sans se plaindre, et enfin Bénarès, ville sainte, où la vie et la mort se mêlent sur les bords et dans les eaux du Gange. Nous voyons en effet les vivants méditant inextricablement ou priant ou procédant à leurs ablutions rituelles, et les bûchers funéraires où se consomment sans arrêt ceux dont les cendres seront ensuite éparpillées dans le fleuve sacré.

Quittant à regret cette ville étrange, nous suivons M. Beaudoux à Delhi et New Dehli ; à Juipour aux façades de grès rose ; à Amber, dont la montée au vieux fort se fait à dos d'éléphant ; à Agra, célèbre par son Taj-Mahal de marbre blanc, dont M. Beaudoux a su saisir la beauté avec un art photographique consommé. A Sanchi, nous admirons les sculptures qui sont de véritables dentelles de pierre ornant le grand temple bouddhique construit depuis deux mille ans. A Ellora et Ajanta, ce sont de remarquables temples creusés à même le roc qu'il nous est permis d'admirer. « Ce travail de titan est échelonné sur dix siècles, nous dit M. Beaudoux, du III^e avant Jésus-Christ au VI^e après Jésus-Christ ; mais l'œuvre est si parfaite dans sa continuité qu'elle semble avoir été réalisée par un seul architecte, un seul artiste. » Le voyage s'achève à Bombay, ville cosmopolite au style britannique où l'on peut admirer la promenade du bord de mer, les jardins suspendus et la tour du silence où sont exposés les cadavres des Parsis que viennent dévorer les vautours. M. Beaudoux souligne la noble résignation des nombreux infortunés qu'il a pu voir dans la ville de Bombay et dans toute l'Inde et émet le vœu que les peuples moins déshérités s'efforcent de leur venir en aide.

Conférence prononcée au Muséum d'Histoire Naturelle le 13 JANVIER 1962 par le Dr Pierre RICHARD : « LES RESERVES NATURELLES DU PARC NATIONAL DES CEVENNES ».

Je peux paraître bien audacieux à certains, pour un simple médecin de campagne, d'oser venir ainsi parler, en ce vaste et vénérable amphithéâtre, devant une docte assemblée, des réserves naturelles d'un parc national qui, pour beaucoup n'existe pas encore, parce qu'il n'est pas « officiel » !

Aussi, je vous demande de bien vouloir me permettre de m'en justifier, en guise de préambule.

Je ne suis tout d'abord que le simple « frère prêcheur » dûment mandaté d'une équipe solide de chercheurs et d'animateurs chevronnés et incontestés dans nos Cévennes, et c'est le fait d'appartenir à cette équipe et d'être aussi un homme entièrement libre, vivant à longueur d'existence au cœur des Cévennes, au contact des réalités quotidiennes, qui me donne l'audace de parler ce soir ici.

Le parc national des Cévennes n'existe pas encore en tant que réalité officiellement reconnue.

Disons du moins que la nature existe et les hommes aussi.

Qu'il nous soit permis de dire que nous avons quelques droits à parler, mes amis et moi, de « parc national ».

Si nous n'avions pas œuvré, sans trêve et sans jamais nous laisser décourager, depuis des années, avec deux ou trois autres équipes similaires en d'autres régions de France, nous n'aurions pas aujourd'hui la loi du 22 juillet 1960, ni le règlement d'administration publique du 4 novembre 1961, qui autorisent maintenant la reconnaissance officielle des deux ou trois grands parcs nationaux français dont l'existence est déjà effective.

Avant d'étudier sommairement l'actuelle situation de fait et la future situation de droit du parc cévenol, voici en gros quel en est le territoire géographique :

- massif de l'Aizonal,
- massif du Bougès,
- massif du mont Lozère,
- Valfrancesque,
- Hautes Gardonnenque et Cézarenque,
- massif de Malons,
- massifs de la Borne et du Tanargue,
- pieds de monts calcaires occidentaux du causse Méjean et orientaux du pays des Vans à l'Ardèche.

Certains peuvent contester les limites proposées, au nom de critères divers dont aucun n'est lui-même incontestable. Qu'il nous soit permis de dire ici qu'elles ont été choisies avec le plus grand soin et mûre réflexion par une équipe de chercheurs qualifiés : historiens, géographes, géologues, archéologues, botanistes, ethnographes, etc., et approuvées par les Cévenols de renom les plus authentiques (je remercie, au nom de tous, de témoigner par sa présence ici, notre Président d'Honneur, André Chamson).

La simple vision des quelques paysages qui défilent tout à l'heure sous vos yeux suffira, j'ose l'espérer, à convaincre s'il en était encore nécessaire certains réticents, du fait que nos Cévennes sont uniques dans leur diversité.

Ces réserves, avons-nous fait préciser par la loi, sont établies en tenant compte de l'occupation humaine et de ses caractères.

L'homme fait partie intégrante de la nature (il en est, comme des autres êtres vivants, un « symbiote » utile ou nuisible selon son mode de vie) et le Parc national culturel des Cévennes veut protéger la nature vivante, depuis le lichen jusqu'au maire de la commune...

Ces réserves et tout notre parc sont, après tout, pour l'homme : homme de la ville, homme du pays dont nous sommes et pour qui nous travaillons aujourd'hui et chaque jour, de tout notre cœur, de toutes nos forces et de toutes nos vocations respectives.

Autour de ces zones I, noyaux disséminés de réserves intégrales ou partielles, nous avons donc conçu un équipement bâti par l'homme, dans la vaste zone II, agro-sylvo-pastorale, équipement constitué par :

- de petits laboratoires antennes » d'observation et d'études scientifiques pour les chercheurs du Muséum, du C.N.S.S. et des divers instituts de recherches;
- des « cellules » ou « ermitages » de silence, de méditation, voire de création artistique ou littéraire;
- des camps permanents d'étude de la nature à l'usage des jeunes et des éducateurs de jeunes;
- des « musées de plein air »
- et enfin, regroupant les données scientifiques recueillies sur le terrain même : un ou des centres d'études et de documentation concernant les sciences de la nature, situés en bordure de la zone II du parc, dans des bourgs plus importants tels que Les Vans, Meyrveis, Le Vigan.

Dernier point — car il est impossible, malgré l'envie qu'on en ait, de s'étendre plus ici sur les détails de notre entreprise — où sont les « réserves » qui existent de fait et où seront celles que nous pensons faire admettre avec l'accord entier préalable des populations et des forestiers?

En Ardèche, près de 2.000 hectares de « réserves » nous sont offerts gracieusement par les propriétaires eux-mêmes, dont les droits sont garantis par un contrat-type : à la Beaume, dans Païolive et sur les gras calcaires de Chandolas, des Assions et de Banne, à Saint-André-de-Cruzières, à Thines, Montselgues et Sainte-Marguerite.

Dans le Gard : à Courry, l'extraordinaire réserve de « Reboulou », confiée à notre équipe par de jeunes archéologues et spéléologues propriétaires des terrains.

Dans le Gard et la Lozère :

- sur le massif de l'Aigoual : les calles du Haut-Hérault, les calles de Salagosse, le Minier, Grimal et la cascade d'Orgon, les gorges de la Dourbie, le bois de l'Homme, le Bétuzon, la Serre de Toureille, le mont Louvier;
- les sols polygonaux de Lacam-de-l'Hospitalet (dont la mise en réserve est demandée par la Société d'Histoire Naturelle de Nîmes, exprimant ainsi le désir de tous);
- enfin, sur le mont Lozère, un ensemble de « réserves touristiques » de 13.000 hectares avec deux ou trois petites réserves intégrales.

Dernière question enfin, que beaucoup posent en premier à propos des « réserves » : qu'avons-nous de si beau et de si rare qui soit si vivant dans ces sites sauvages?

Eh bien : toute une flore magnifique et variée qui va du lichen d'Islande au mimosa et au genévrier de Phénicie, en passant par le lys Martagon et les andromèdes; et toute une faune allant de l'aigle royal du Percnoptère aux Insectes rarissimes de Païolive (chers à notre confrère et amis J. Balazuc), en passant par le cerf, la genette, le castor. Et puis encore la faune fossile, avec les ammonites de Naves et de Berrias, les oursins de Beaulieu et le gîte à mastodonte et tapir de Mélias.

Et puis encore, dans le domaine archéologique : les cent menhirs des Boudons, les pierres à croix du Serre de Barry, les six ou sept cents dolmens des Gras et les innombrables grottes et la plus longue rivière souterraine de France à Saint-André-de-Cruzière.

Mais force m'est d'en terminer, de crainte d'en dire trop sans pourtant parvenir à épuiser le sujet de ces « réserves » préservant la nature sous toutes ses formes, passées et présentes, en insistant une fois de plus avec mes amis sur le fait caractéristique essentiel : « Font Vive » du Parc national culturel de Cévennes veut, avant tout, *maintenir la vie dans nos montagnes*; rien ni personne n'empêchera ces animateurs de le faire.

Tous peuvent les y aider, par contre, et nous vous demandons du fond du cœur de le faire.



Nous nous permettons de demander à nos collègues qui n'ont pas encore réglé leurs cotisations antérieures, de bien vouloir le faire dès que possible afin de nous permettre de régulariser nos écritures, et leur éviter la suppression du service du Bulletin. Nous les en remercions à l'avance.



NOS CONFÉRENCES AVRIL-MAI

- LE SAMEDI 7 AVRIL :** « TERRES INCONNUES DU GABON », par M. le Professeur Pierre GRASSE, membre de l'Institut.
à 17 heures
- LE SAMEDI 28 AVRIL :** « GAUTAMA LE BOUDDHA », film documentaire illustrant la vie du Seigneur Bouddha.
à 17 heures
- LE SAMEDI 5 MAI :** « CINQUANTENAIRE DE L'UNION SUD-AFRICAINE » avec film, par M. François VIL-LARET.
à 17 heures
- LE SAMEDI 12 MAI :** « FAUNE ET FLORE TCHADIENNES », avec projections en couleurs par M. Hubert GILLET, du Muséum.
à 17 heures
- LE SAMEDI 19 MAI :** « COULEURS SAHARIENNES », avec projections Kodachrome par M. Robert PERRET, Président d'Honneur de la Société de Géographie.
à 17 heures



A TRAVERS LE MONDE

LE FOSSILE D'UN SQUELETTE ENTIER DE DINOSAURE DÉCOUVERT EN AFRIQUE DU SUD

JOHANNESBURG, 6 décembre. — Pour la première fois au monde, le fossile d'un squelette entier de dinosaure a été découvert dans le nord de la province du Cap par un groupe de savants du Muséum d'Histoire Naturelle d'Afrique du Sud.

L'expédition, qui est dirigée par le Dr Crompton, Directeur du Muséum, et comprend plusieurs zoologistes de l'Université de Londres, a découvert également les restes de reptiles ressemblant à des oiseaux, d'une espèce inconnue jusqu'à présent en Afrique. (*Le Figaro*, 7 décembre 1961.)

NOUVEAUX FOSSILES DE L'HOMME DE JAVA

Le Professeur Sartono de l'Institut de Bandung, a annoncé la découverte près de Solo (Java centrale) de fossiles de *Pithecanthropus erectus*, appartenant à l'âge Pléistocène (début du quaternaire).

Il s'agit de l'os temporal gauche et d'un maxillaire.

Ces recherches furent entreprises par l'Institut de Bandung, en coopération avec le Bureau de Géologie.

C'est la cinquième fois que l'on déterre des fossiles de « l'homme de Java ». La première fois, c'était en 1891 à Trinil, sur les rives du fleuve Solo; la deuxième fois à Modjokerto (est de Java); la troisième et la quatrième fois à Von Königswald à Sangiran.

Cette découverte intéressante fera l'objet d'un rapport scientifique qui sera présenté au mois d'août 1962 au cours de la célébration du deuxième anniversaire de la Société indonésienne des Sciences. (Extrait de *Indonesia* du 15 décembre 1961.)



NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

BIRMANIE. — Un recensement des ressources en grande faune de ce merveilleux pays fait ressortir une situation désastreuse. Au cours de la Deuxième Guerre Mondiale, quelques-uns des plus importants sanctuaires furent transformés en champs de bataille; depuis lors, les guerillas antigouvernementales ont rendu difficiles les opérations de conservation. Des onze sanctuaires encore existants, plusieurs ont à peu près perdu leur valeur de réserves naturelles, les autorités n'ayant pu disposer de fonds suffisants pour en assurer le contrôle et l'aménagement, malgré que ces régions comprennent quelques-uns des paysages naturels les plus attrayants et de caractère unique dans le Sud-Est de l'Asie.

La chasse non réglementée, à fins alimentaires et récréatives, a sérieusement mis en péril deux espèces surtout : le takin, apprécié pour sa chair et sa peau à poils drus, et le cerf musqué, recherché pour ses sécrétions de valeur commerciale. Le gaur indien, le banteng et le thamin sont chassés également, mais l'habitat des deux premiers n'est pas facilement accessible. Les œufs de tortue et le nid comestible du martinet noir (*Collacalia*) sont récoltés et leur vente est très répandue. Le rhinocéros de Sumatra (*Didermoceros sumatrensis*) et le rhinocéros de Java (*Rhinoceros sondaicus*) sont particulièrement rares : tout le pays ne compte sans doute pas plus de vingt à trente exemplaires de la première espèce et deux seulement de la seconde.

ALASKA. — Trois nouvelles réserves nationales de faune (*National Wildlife Ranges*) viennent d'être établies en Alaska par ordre du *U.S. Department of the Interior*. La plus vaste et la plus éloignée de ces trois réserves, dont la superficie couvre environ 3,6 millions d'hectares, est le « Arctic Range », chevauchant la spectaculaire « Brooks Mountain Range » au nord-est de l'Alaska, s'étendant à l'est jusqu'au territoire du Yukon et, au nord, jusqu'à l'océan Arctique. Le grizzly, l'ours blanc, le mouton de la « Dall Mountain », le glouton et de grands troupeaux de caribous sont caractéristiques de ce lieu qui prend rang maintenant parmi les plus remarquables régions arctiques consacrées à la conservation.

Le « Kuskokwim Range », dans le Yukon-Kuskokwim Delta, en Alaska occidentale, d'une étendue de 727.000 hectares environ, comprendra une partie du plus important lieu de nidification des oiseaux aquatiques de tout le continent nord-américain; tandis que « Izembek Range », 167.500 hectares, situé au pied de la chaîne des îles Aléoutiennes, est connu comme point de rassemblement à la migration de centaines de milliers d'oiseaux aquatiques. L'ours brun géant, le plus grand des carnassiers vivants, hante aussi cette région.

INDE. — Les derniers lions sauvages d'Asie, au nombre de trois cents environ, sont en voie de devenir l'une des principales attractions touristiques. Le gouvernement de l'Etat de Bombay organise des excursions de fin de semaine dans la forêt de Gir, à 375 kilomètres au sud-ouest de Bombay, le dernier habitat où existent encore ces lions. L'Inde, réputée pour son tourisme culturel, possède des régions spectaculaires abritant l'éléphant, le rhinocéros, le tigre et d'autres grands Mammifères et comprenant également des sanctuaires remarquables d'oiseaux aquatiques, mais cet aspect de son tourisme en est encore à ses débuts.

ITALIE. — Le Professeur Mario Pavan, de l'Université de Pavie, a informé l'U.I.C.N. que son gouvernement vient de réaliser la création d'une réserve consacrée à l'étude des sciences naturelles. C'est le premier résultat d'un plan visant à choisir et à protéger intégralement une série « d'habitats types » de la flore et du paysage italiens. Cette parcelle de 50 hectares de maquis montagneux vierge, entourée d'une zone tampon de même superficie, est située dans la province de Toscane, au nord-ouest de Grosseto, à mi-chemin entre Rome et Pise; elle sera connue sous le nom de « Riserva Naturale Integrale di Poggio Tre Cancelli ». Cette initiative du Ministère de l'Agriculture et des Forêts représente un progrès très encourageant.

U.R.S.S. — L'abaissement de la mer Caspienne, source des quatre cinquièmes de la production mondiale de la meilleure qualité de caviar, composé d'œufs d'esturgeons, progresse à une allure inquiétante. Ce phénomène est dû à une évaporation croissante par suite d'un réchauffement du climat et aussi à la grande quantité d'eau nécessaire aux besoins de l'agriculture et de l'industrie. Il réduit annuellement la surface de la mer, qui est de 390.000 kilomètres carrés, de 2.590 kilomètres carrés. Au fur et à mesure que le niveau baisse, les prises d'esturgeons et la production de caviar diminuent.

L'Institut Océanographique, en collaboration avec d'éminents écologistes et spécialistes en matière de caviar, étudie la possibilité de détourner le cours de deux rivières afin d'alimenter la mer Caspienne.

CEYLAN. — Un recensement des trois principaux troupeaux d'éléphants d'Asie — orgueil de Ceylan — évalue la population totale de l'île à 1.600-1.700 exemplaires. Cette enquête importante est menée par la *Wild Life Protection Society*

of Ceylon malgré que, par suite du manque de fonds, cette société n'ait pu s'assurer les services d'un biologiste pour l'aménagement de la faune.

Pour de plus amples informations concernant ces espèces et la menace qui pèse sur leur existence dans certaines régions de l'île, l'U.I.C.N. recommande l'ouvrage de C.E. Norris, *Preliminary Report on the Elephant Field Survey* (1959), qui peut être obtenu en s'adressant au Secrétaire honoraire de la *Wildlife Protection Society of Ceylon*, 171 General's Lake Road, Colombo 2. La société publie également un journal bi-annuel intitulé *Loris*, qui devrait avoir sa place dans toutes les bibliothèques s'intéressant particulièrement à la faune.

Peut également être obtenu de Ceylan le *Report of the Committee on Preservation of Wild Life* (1959), auprès du Secrétaire du *Committee for the Protection of Wildlife*, Forest Department, Research and Education Branch, 9 Kew Road, Colombo 2. Ce document constitue une introduction de base aux problèmes cinghalais de conservation et d'aménagement de la faune.

GUYANE BRITANNIQUE. — Le lamantin, animal aquatique rare des estuaires de l'Atlantique tropical, est susceptible de devenir le seul moyen efficace pour enrayer l'envahissement des cours d'eau tropicaux par la jacinthe d'eau et d'autres plantes indésirables. Plus de 70 lamantins sont actuellement en train d'épuiser les plantes aquatiques dans les canaux de la Guyane britannique.

Les résultats sont très satisfaisants et l'on estime qu'ils ont fait réaliser au gouvernement une économie d'environ 300 dollars au kilomètre, remplaçant une main-d'œuvre coûteuse et des herbicides chimiques. Certaines industries privées s'en servent également et en souhaiteraient davantage, mais l'espèce n'est pas abondante et la fâcheuse tendance de la convertir en biftecks et côtelettes est très répandue. Une législation stricte est maintenant nécessaire pour protéger les lamantins tant sauvages que contrôlés en vue des possibilités de leur nouveau rôle.

(Extrait de l'U.I.C.N., Suisse.)

HOLLANDE. — Les acquisitions les plus comiques du jardin zoologique d'Amsterdam dans les derniers mois, installées sur le rocher des pingouins, sont sans doute deux pingouins royaux (*Aptenodytes patagonica*) d'environ quatre mois. Les oiseaux jeunes sont encore habillés dans un habit de plumes duveteuses tout à fait brun. Ils sont arrivés avec deux pingouins royaux adultes et cinq fous de Bassan (*Sula bassana*).

D'autres animaux très remarquables sont les cinq petites « musaraignes avec une trompe » (*Elephantulus rozeti*) de l'Afrique, à cause d'une toute petite trompe avec laquelle ces petits Insectivores flairent la proie avant de la manger.

Artis obtenait de plus deux ocelots (*Felis pardalis*), un cercopithèque de l'Hoest (*Cercopithecus lhoesti*), un singe nocturne (douroucouli - *Aotes trivirgatus*), deux zébus indiens (*Bos indicus*) et un toucan de Cuvier (*Rhamphastos cuvieri*), tandis que la collection des Mammifères fut aussi enrichie par un bubale caama (*Bubalis caama*) et un zèbre de Hartmann (*Equus zebra hartmanni*), qui sont arrivés après une quarantaine de six mois dans le zoo de Cologne, parce qu'il n'est pas permis d'importer directement ces animaux de l'Afrique en Hollande. Le zoo d'Amsterdam peut se vanter grâce à cela de posséder quatre bubales caama (trois femelles et un mâle) et un couple de zèbres de Hartmann.

Dans la singerie, un cercopithèque d'Hamlyn (*Cercopithecus hamlyni*) vit le jour, et en outre deux yacks (*Poephagus grunniens*), un guanaco (*Lama huanacus*), un tigre royal (*Felis tigris tigris*), deux servals (*Felis serval*), un mangabey (*Cercocebus spec.*), quatre cervicapres (*Antilope cervicapra*) et deux cigognes noires (*Cygnus atratus*) sont nés. Les cervicapres et les cygnes noirs se reproduisirent deux fois cette année : au printemps et en automne.

L'AGE DE L'ANTARCTIQUE

U.R.S.S. — Des savants soviétiques viennent de soumettre à des tests de radioactivité plus de cent échantillons de roches prélevés sur les côtes est de l'Antarctique, afin de déterminer leur âge approximatif.

D'après ces examens, la formation de ces roches remonterait dans certains cas à 1 milliard 350 millions d'années, dans d'autres à 1 milliard 840 millions d'années. (UNESCO.)

**

PROTECTION DE LA NATURE

Introduction du rhinocéros blanc dans le Parc national de Murchison Falls, en Uganda

(Extrait d'*Oryx*)

L'existence du rhinocéros blanc (*Ceratotherium simum*, de la sous-espèce *cottoni*) est gravement menacée dans plusieurs districts de l'Uganda, à cause de l'expansion des zones défrichées par l'homme et de la chasse effrénée dont cet animal est l'objet (sa corne est officiellement cotée à près de 5.000 anciens francs la livre!). Etant donné que des raisons politiques et démographiques s'opposent à la création de réserves intégrales dans les districts qui forment l'habitat naturel du rhinocéros blanc, on tente actuellement de transférer un nombre suffisant de ces animaux dans le Parc national de Murchison Falls, afin de donner à l'espèce une chance au moins de survivre en Uganda. Au cours de l'année 1961, on a remis en liberté dans ce parc une dizaine de sujets des deux sexes capturés ailleurs. On espère que ces animaux s'adapteront bien à leur nouvel habitat et n'auront pas à pâtir du voisinage des rhinocéros noirs (*Diceros bicornis*) qui vivent déjà dans cette région. Des observateurs dignes de foi ont en effet signalé qu'au Natal les deux espèces « coexistent pacifiquement » dans la région d'Umfolozzi.

BIBLIOGRAPHIE

Un grand opticien normand, Alexandre Durand (1869-1954). — Nous avons le plaisir d'informer nos adhérents que nous venons de recevoir de M. l'Abbé Alain Desfours, son petit-fils, un petit opuscule concernant son grand-père, Alexandre Durand, qui fut l'un des pionniers de la microscopie française.

2 AVRIL 1962

Nous tenons ce petit opuscule à la disposition de nos adhérents qui désireraient en prendre connaissance à notre secrétariat.

D'autre part nous avons reçu un article du journal de Cherbourg *La Presse de la Manche* concernant ce savant, article qui fut très apprécié, par M. le Doyen Léon Binet et le Prince Louis de Broglie, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.

**

TAUX DES COTISATIONS. — Juniors (moins de quinze ans)	2,50 NF
Titulaires	5,00 NF
Donateurs	25,00 NF
Bienfaiteurs	100,00 NF

Le rachat des cotisations a été fixé statutairement, pour les membres titulaires à 60 NF, pour les membres donateurs à 300 NF.

Abonnement à la revue *Science et Nature*, nouveau prix à partir du 1^{er} janvier 1962 : 13,50 NF.

AVANTAGES. — Nous rappelons les avantages qui se trouvent attachés à la carte des Amis du Muséum (carte à jour avec le millésime de l'année en cours) :

1° Réduction de 50 % sur le prix des entrées dans les différents services du Muséum (Jardin des Plantes, Parc Zoologique du Bois de Vincennes, Musée de l'Homme, Haras de Fabre à Sérignan, Musée de la Mer à Dinard), au Jardin Zoologique de Clères (en semaine seulement), au Musée de la Mer à Biarritz;

2° Réduction sur les abonnements contractés au Secrétariat des Amis du Muséum pour les revues *Naturalia*, *Sciences et Avenir*, *Sciences et Voyages*, *Panorama*, *Connaissance du Monde*;

3° Avantages spéciaux pour les publications et livres achetés à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS (POR. 38-05), 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire;

4° Service gratuit de la feuille d'information **bi-mestrielle** ;

5° Invitation aux conférences;

6° Sur présentation de leur carte (en règle), nos Sociétaires bénéficieront de réductions importantes au « Vivarium exotique », 41, rue Lecourbe, Paris (15^e) : oiseaux tropicaux, poissons exotiques, plantes d'appartement et de serres. Nos collègues, M. et Mme RENAUD, fourniront tous les renseignements désirables;

7° Carnet d'achat permettant des réductions importantes chez différents fournisseurs sélectionnés.

DONS ET LEGS. — La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs de toute nature. Pour cette question, prendre contact avec notre Secrétariat, qui fournira toutes indications utiles sur ce point.

Le Secrétaire Général : G. ARD.

